

BIOTECHNOLOGIE ET HOLOCAUSTE

PAR

Guy MARUANI

*Psychiatre (Institut « l'Elan retrouvé »)
Directeur de la revue Génitif*

Parler de biotechnologie, c'est parler de la manière dont l'esprit du temps est chevillé aux corps, c'est-à-dire de la manière dont une civilisation (en l'occurrence la nôtre) agit en retour sur la vie qui la rend possible, au moyen des instruments qu'elle crée et emploie collectivement. A la question si souvent posée « faut-il légiférer face aux risques que le développement des biotechnologies fait courir aux personnes » ? je répondrai par un long détour empruntant à l'histoire récente et à la philosophie.

I. — LA POMPE A EMBRYONS

Dans les années 1967 à 1982, la législation française en matière de pratiques anticonceptionnelles a connu un revirement complet puisqu'on est passé de la loi répressive de 1920, punissant de mort l'avortement provoqué, à l'autorisation dans un premier temps de la contraception (loi Neuwirth de 1967 dont les décrets d'application ne parurent qu'en 1972) puis de l'interruption volontaire de grossesse remboursée par la Sécurité sociale (loi Veil de 1975 complétée en 1979 et 1982). Dans cette évolution, un rôle essentiel a été joué par Madame le Docteur Marie-Andrée Lagroua Weill-Halle, fondatrice du Mouvement français pour le planning familial qu'elle quitta pour l'Association pour l'étude des problèmes de la naissance (A.E.P.N.) lorsqu'il lui apparut qu'une politisation

passionnelle du débat empêchait une approche compétente de la réalité clinique. De fait, l'AEPN fut chargée de mettre en place des centres pilotes ; ses équipes médico-psychologiques recevaient en toute neutralité la demande des consultant(e)s et s'efforçaient de leur fournir et l'occasion d'une réflexion sur leur projet, et les prescriptions médicales appropriées. En somme, à l'initiative de Madame le Docteur Marie-Hélène Revault d'Allonnes, on y appliquait une éthique inspirée de la psychanalyse : chacun est libre de ses choix même si ses motivations sont inconscientes, le comportement sexuel et procréatif plus encore que tout autre est marqué par la structure œdipienne du désir, le sujet est aliéné dès lors que son immaturité affective l'entraîne à s'aveugler dans ses attachements amoureux, l'interprétation de l'infantile permet à l'adulte d'émerger.

Secrétaire scientifique de l'A.E.P.N. de 1972 à 1978, j'ai alors conduit un certain nombre de recherches et formulé, soit dans des publications scientifiques, soit au sein de commissions administratives des propositions jugées d'abord iconoclastes mais que leur vérité à l'usage fait paraître triviale maintenant :

a) aucune législation n'a jamais empêché l'avortement. L'alternative est entre l'avortement provoqué clandestin insalubre et l'avortement médicalisé banalisé ;

b) la contraception et l'avortement ne sont pas des *facteurs* de baisse du nombre des naissances, mais en sont les *moyens*. Autrement dit, ils sont les instruments modernes (comme en d'autres temps l'infanticide ou l'abandon des nouveaux-nés) au service d'une volonté de ne pas élever d'enfants ; volonté elle-même déterminée au niveau social par une attitude collective¹ et non au niveau psychologique par les individus en situation ;

c) l'étude psycho-sociologique des demandes d'I.V.G. montre qu'elles résultent d'un conflit entre un désir de l'ordre de l'inconscient et une réalité contraire (amoureuse, sociale, économique) qui ne peut être mentalisée que dans l'après-fécondation. C'est un passage à l'acte et aucunement l'effet d'un projet. En ce sens, aucune prévention n'en est possible ;

d) la diffusion de la contraception, loin de diminuer le nombre des avortements, l'augmente. En effet, en habituant à l'idée d'un pouvoir sur la fertilité, elle substitue le technologique au biologique, le programmé au ressenti et expose au retour de la subjectivité sous forme de la grossesse dite « involontaire » ou « non désirée » mais implicitement souhaitée. L'extension épidémique des grossesses chez les mineures malgré une contraception disponible et gratuite ainsi que la fréquence des I.V.G. plus grande chez les femmes habituellement utilisatrices de pilule contraceptive que chez les non-utilisatrices sont venues confirmer cette énonciation d'il y a dix ans.

1. J'écrivais ainsi en 1976 (Evolution psychiatrique, XLII, 2) « En droit français l'expropriation — notion fruit de la Révolution de 1789 — ne peut être prononcée que pour cause d'utilité publique et après enquête préalable. Appliqué à l'I.V.G., cela signifierait-il que l'entretien dit de conseil social vaut comme enquête préalable et que l'expropriation du fœtus de son territoire utérin a une utilité publique ? »

J'ajouterais aujourd'hui que toutes les querelles idéologiques à propos de l'avortement paraissent dérisoires puisqu'au fond la méthode Karmann d'aspiration endo-utérine dans les premières semaines de grossesse est d'une telle facilité entre des mains entraînées qu'on ne voit déjà pas comment on pourrait s'opposer à sa mise en œuvre².

Que dire alors des médications abortives par voie orale dont on disposera bientôt et qui seront administrées au moindre retard de règles sans même avoir la certitude de la grossesse ! Que restera-t-il alors des questions juridiques et éthiques ?

En attendant, on dénombre officiellement près de 150 000 I.V.G. par an en France (chiffre sans doute sous-évalué de moitié, car peu à peu la pratique de la déclaration obligatoire tombe en désuétude). Il s'agit-là indiscutablement de biotechnologie. On agit sur la vie, on engendre une pratique sociale, on ouvre un espace de discours polémique très largement mythologique.

II. — L'IMAGE QUI TUE

Or, l'inconscient collectif n'est pas produit seulement par les mythes que véhicule la parole, mais aussi par les moyens de distribution des mythes, c'est-à-dire à nouveau la technologie. Rappelons que pour M.C. Luhan l'alphabet tout autant que la roue ou la métallurgie du fer est une technologie apparue à un certain moment de l'histoire et qui dès lors structure la manière même dont les hommes construisent leur conception de la réalité³ et élaborent des stratégies de connaissance et d'action.

Aujourd'hui, on a coutume de parler de biotechnologie à propos des méthodes scientifiques d'intervention sur la vie. Or à notre sens, toute technologie répandue est biotechnologie puisqu'elle se redouble d'un méta-apprentissage cognitif pour ses utilisateurs, puisqu'elle installe (à l'insu des sujets) une nouvelle manière dont leur système nerveux utilise le corps et perçoit le monde alentour.

J'en prendrai deux exemples extrêmes mais je l'espère pertinents pour notre propos.

Le premier est celui de la *télévision*. Le sait-on ? Au début personne ne souhaitait regarder la télévision ; en Allemagne, on payait des chômeurs pour qu'ils veuillent bien passer une ou deux heures devant les

2. Des bilans épidémiologiques (cf. Population report 1975-1983) ont établi que la méthode de régulation des naissances la moins dangereuse, celle qui cause le moins de décès féminins est constituée par l'usage des préservatifs masculins complété par le recours à l'avortement Karmann en cas de fécondation nonobstant. Le risque statistique couru par les utilisatrices de contraception orale qui expose à des accidents cardio-vasculaires, surtout lorsque s'y associe le tabagisme, est bien plus grand.

3. Il faudrait dire « la manière même dont la réalité s'impose aux hommes » puisque ce mouvement de construction psychique de la réalité est inconscient.

premiers écrans. En revanche, après la seconde guerre mondiale et ses millions de morts, il est devenu massivement évident que le corps était une chose sans beaucoup d'importance et qu'on pouvait dissocier la représentation et de son support matériel et de son rituel collectif (c'est-à-dire combiner l'aspect onirique du cinéma et l'aspect hallucinatoire de la radio)⁴. Toutefois, ce n'est qu'après la généralisation du magnétoscope et la possibilité donnée à tous de reproduire les émissions que celles-ci ont été reconnues comme des marchandises. On est ainsi passé peu à peu d'une relation d'usager (oui ou non allumer la télévision) à une relation de consommateur (telle ou telle chaîne ou vidéo-cassette). On sait à quel point on a eu du mal en France à traduire en textes législatifs cette découverte que les contenus de la télévision n'étaient pas des émissions (c'est-à-dire des messages d'un locuteur absolu, l'État, s'adressant aux citoyens) mais des marchandises (c'est-à-dire des objets soumis à la loi du profit et à la concurrence commerciale).

Or, quelles sont les marchandises les plus vendues ? Les feuilletons américains, qui dans le monde entier remportent un succès considérable. Envisageons ici ceux qui ont conquis la plus grande audience ces dernières années, à savoir d'une part des histoires de familles milliardaires (Dallas, Dynasty), d'autre part des histoires de gendarmes et de voleur (Starsky et Hutch et surtout Miami vice). « Dallas » et « Dynasty » se présentent comme des récits pseudo-linéaires qui de fait forment un corpus structural de variations sur le thème de la filiation. Hérité, éducation et héritage entrent dans des rapports de conjonction ou de disjonction selon l'action des héros opérateurs « bons » (Bobby Ewing ou Blake Carrington) ou — et c'est plus palpitant — « méchants » (J.R. Ewing ou Alex Colby) conformément à la plus pure analyse des mythes selon Levi-Strauss. En revanche « Miami vice » plus encore que son prédécesseur « Starsky et Hutch » est construit de façon discontinue, de courtes séquences étant reliées entre elles non par une intrigue mais par des associations d'idées étayées sur des représentations visuelles ou des leit-motifs musicaux. Ces deux types de séries télévisées exploitent les caractères du processus mental dit primaire, onirique : figurabilité narrative, métonymies et métaphores, césure entre ce qui est vu et ce qui est entendu, répétition inlassable d'un même matériau masquant le refoulé. On peut les considérer comme un « prêt-à-porter » où les personnages familiers tiennent lieu des personnages familiaux du téléspectateur. Fonction de catharsis dira-t-on, soit, mais aussi risque de déclenchement de l'agressivité.

4. Signalons : 1) que tout comme le téléphone dont la fonction majeure selon Mc Luhan est de rendre le correspondant anonyme en réduisant son identité à une voix ubiquitaire, la photographie, agissant en sens inverse pour un même résultat, avait fortement contribué à banaliser le corps humain et à cliver le sujet et son image. L'interdit, repris par le Coran, de la représentation de la figure humaine l'avait très profondément pressenti. Un écrivain comme Malaparte a vu dans la photographie une des racines des camps d'extermination nazis ; 2) que pendant longtemps, dans les familles, on ne se contentait pas d'écouter la radio tous ensemble, on *regardait* le poste.

Car si dans le rêve la motricité du rêveur est coupée, hors-circuit par l'action du locus cœruleus, noyau gris diencéphalique qui envoie des influx inhibiteurs aux faisceaux pyramidal et extra-pyramidal, chez le téléspectateur la passivité contrainte appelle une libération inverse d'énergie corporelle comme la violence en fournit la meilleure opportunité. Certes pour de nombreux spectateurs l'identification fantasmatique à la violence regardée qui ne manque de régler tous les problèmes mis en scène sur le petit écran suffit ; mais pour bien d'autres, et en particulier les adolescents, cette inhibition motrice emmagasinée devant la télévision aura pour compensation l'imitation ultérieure résolutive des comportements violents observés.

Quoi qu'il en soit la télévision comme biotechnologie conduit à admettre que la réalité devient simulacre et le simulacre réalité, comme dans le rêve. Il y a là un processus neuro-culturel qui émousse la catégorie mentale du vrai et si je ne sais plus si ça se passe dans ma tête ou dans le monde la distinction entre Moi et non-Moi tend à s'affadir.

Mon second exemple extrême est tout bonnement celui de la bombe atomique. Derrick de Kerckhove, successeur de M.C. Luhan à Toronto, prétend que « l'invention de la bombe atomique a été le résultat de l'application technique des effets cognitifs d'analyse et de segmentation caractéristiques de la mentalité alphabétique », à la base de la désensorialisation de la connaissance. Il ajoute que la menace nucléaire, étendu à l'humanité tout entière, entraîne « les signes d'une réorganisation de la psychologie collective à l'échelle globale ». Je le suivrai volontiers sur cette voie. Un écrivain japonais « Wibakusha » c'est-à-dire survivant d'Hiroshima et Nagasaki a défini très justement la mort par bombardement nucléaire comme « l'omission de diverses cérémonies », définition qui s'applique aussi aux morts dans les camps d'extermination nazis. A la limite du pensable, on est là confronté à une mort dont on ne peut même pas faire l'expérience corporelle. Pure abstraction puisque rien ne subsiste à enterrer. Néant post-mortem, plus d'histoire.

Comme l'I.V.G. par aspiration, comme la télévision mythologique la bombe atomique — ne serait-ce que comme image mentale — est une biotechnologie où le techné bouffe complètement le bios, ou la violence de l'abstraction dévore son support physique, où le signifié culturel gomme le signifiant neuronal.

III. — ETAT HEGELIEN ET MARCHE KEYNESIEN

J'ai déjà développé dans le colloque 1985 du CURAPP « Psychologie et science administrative » les leçons du paradoxe d'une société qui légitime en même temps l'avortement de convenance, accessible simplement, et le traitement forcené de la stérilité — réelle ou prétendue — par toutes les ressources de la technologie médico-chirurgicale (insémination artificielle, fécondation in vitro, congélation d'embryons, mère d'emprunt, etc.).

Je voyais dans cette « nouvelle génitalité » qui fait naître des *enfants du narcissisme et de la technologie* l'effet de la praxis post-industrielle qui dans sa volonté de remplacer le naturel par le technologique afin d'y introduire de la plus-value s'efforce d'effacer toute différence y compris sexuelle, pour aboutir au sujet entièrement dégagé de toute ipséité transcendantale, en un mot *abstrait* et donc capable (et obligé) de consommer n'importe quel produit pour accéder à l'existence concrète. Cette idéologie libérale mercantile a été parfaitement exprimée par la théorie de la justice de John Rawls qui suppose que le bien général est atteint à travers la poursuite par chacun du bien particulier pourvu qu'il soit sous « le voile de l'ignorance » des buts ultimes de la société. Il énonce deux principes :

1) chaque personne doit avoir un droit égal au système le plus étendu de libertés de bases égales pour tous qui soit compatible avec le même système pour les autres ;

2) les inégalités sociales et économiques doivent être organisées de façon à ce que, à la fois :

— elles apportent aux plus désavantagés les meilleures perspectives (principe de différence) et,

— elles soient attachées à des fonctions et des places ouvertes à tous, conformément à la juste égalité des chances.

On ne saurait mieux exprimer ce que nous rencontrons chaque jour dans la pratique de la technologie de la reproduction, à savoir que le même couple peut très bien, toutes choses égales d'ailleurs, venir demander de plein droit, au même médecin gynécologue, une interruption volontaire de grossesse remboursée par la Sécurité sociale en janvier, puis une fécondation *in vitro* aboutissant à un bébé éprouvette et une implantation utérine toujours remboursées par la Sécurité sociale en juillet, sans que personne ne puisse trouver à y redire. Pourquoi ?

Parce que les biotechnologies sont le bras armé de l'impérialisme de l'Etat total prédit par Hegel (et merveilleusement explicité par Kojève). Son épigone Barry Cooper commente : « La technique est impie, elle interpelle la nature en tant qu'autre ; à la longue, elle dépasse cette altérité ». L'Etat hégélien se constitue ainsi par la liberté des citoyens égaux en droits et également mortels qui se soumettent à sa technologie en échange de l'ouverture de la sphère des comportements privés, sphère qui coïncide exactement avec la sphère de la production, du marché « du commerce ou libre échange de la possession » comme disait Saint-Just. Mais ce surgissement en Occident s'est effectué en détruisant ce qui en avait jusque-là assuré l'ordre symbolique soit la religion chrétienne, « le rayonnement corps de Dieu », la référence en va-et-vient entre la matière et l'esprit, le verbe et la chair dont l'emblème est la croix (Dietmar Kamper : « La mort du corps divin est la vie même du langage »).

L'autonomisation du langage vis-à-vis du corps rendue possible par la technologie de la communication n'a pas pu au XX^e siècle être enrayée comme l'avait été l'autonomisation du langage écrit vis-à-vis de la parole sous César puis l'autonomisation de l'imprimé vis-à-vis de l'écrit sous

les rois catholiques espagnols, c'est-à-dire par le massacre des juifs responsables avec leur idée d'un Dieu unique et immatériel de la marche vers l'abstraction.

L'Etat s'est défaussé de toute responsabilité en matière de mœurs. L'anomalie des attitudes privées est consubstantielle à une société démocratique d'égalité des chances mue par la recherche du profit. Pour faire illusion on en appelle aux vieilles idéologies religieuses sous couvert d'éthique. Or, faire « la belle âme » est obscène après Auschwitz et Hiroshima. De même s'indigner que quelques savants fous manipulent des embryons humains n'a aucun sens dès lors que l'avortement à la demande est légal.

Réintroduire de l'humain ne consiste pas à produire des législations demain désuètes mais à avancer vers l'intercommunication des cultures et une abstraction non fondée sur le sacrifice des corps. Est-ce possible ? Est-ce pensable ? Rien n'est moins sûr.

REFERENCES

1. G. Maruani et M.A. Lagroua Weill-Halle, *Le Conseil concernant les problèmes de la naissance*, Privat, Toulouse, 1975.
2. G. Maruani et Coll., « Etude des résistances à la contraception chez les femmes qui demandent une interruption volontaire de grossesse. Analyse psycho-sociologique de six cents cas d'avortement ». *Conseil supérieur de l'information sexuelle, de la régulation des naissances et de l'éducation familiale, c.r. de recherches*, 1976-1977, Paris, 1979.
3. Mc Luhan, *Understanding medias*, 1964, traduct. fr. Points-Seuil, Paris, 1977.
4. D. de Kerkhove, « L'Esprit et la lettre, grecque et juive », *Génitif*, 1986, vol. 7, n° 3.
5. G. Maruani, D. Duprez et P. Atlan, « La nouvelle génitalité », *Génitif*, 1985, vol. 6, n° 1.
6. J.P. Dupuy, « Introduction à l'œuvre de John Rawls », *Lettre science-culture*, n° 25, mai 1987.
7. B. Cooper, « The Meaning of technology at the end of history », *Center for humanistic studies occasional papers*, n° 7, 1986, Univ. of Minnesota.
8. D. Kamper, « De la communion des corps aux machines à communiquer », *Génitif*, 1987, vol. 8, n° 3-4.